

Novalis & l'Orient

Jean Moncelon



LES CAHIERS BOEHME-NOVALIS

2006

Novalis & l'Orient

L'œuvre poétique et philosophique de Novalis se réfère essentiellement à l'Orient spirituel, ou *métaphysique*, pourtant on y trouve la mention à plusieurs reprises de l'Orient dans sa relation avec l'Occident¹ ; et surtout, un personnage incarne cet Orient géographique, une jeune fille du nom de Soulima², dans *Henri d'Ofterdingen*.

C'est assurément dans ce roman que l'Orient apparaît dans sa dimension géographique et humaine, d'abord dans la première partie, avec le personnage de Soulima, « la jeune Orientale », mais aussi dans la seconde, puisque Henri devait parachever son apprentissage poétique par un voyage en Orient, selon les notes conservées par Tieck :

« Ayant appris à connaître les temps héroïques et l'antiquité, Henri gagne alors l'Orient, dont il avait rêvé depuis son enfance. Il visite Jérusalem, prend connaissance de poésies orientales. D'étranges aventures avec les Infidèles le retiennent dans des parties isolées du pays, où il retrouve la famille de la jeune Orientale ; façon de vivre de certaines tribus nomades de là-bas. Contes légendaires persans. Souvenances des temps les plus anciens du monde »³.

¹ Deux fragments, qui concernent la spiritualité orientale, méritent l'attention :

« Dogmatisme mystique de l'Orient (fait de *paresse* et d' *intuition*) – communication supérieure de la connaissance – quiétisme intellectuel, – un système de savoir, comme un système de grâce », *Fragment 415 du Grand répertoire général*.

« L'usage prématuré et immodéré de la religion est extrêmement préjudiciable à la croissance et à la réussite de l'humanité [...]. (Voir l'Orient, etc.) Le prosélytisme est déjà une amélioration : la religion y devient déjà instigatrice de l'activité », *Fragment 60 du Grand répertoire général*.

² On rapprochera ce nom de celui de la jeune fille druze dont Nerval fit la connaissance au Liban – et qu'il devait épouser : Saléma (*Cf. son Voyage en Orient*).

³ *Cf. Notice de Tieck (1802)*.

Dans cette seconde partie, qui reste inachevée, d'*Henri d'Ofterdingen*, l'Orient géographique se trouve ainsi associé non seulement à un rêve d'enfance, à la poésie orientale – on pense au *Divan Oriental-Occidental* de Goethe, aux contes persans, sans doute *Le Livre des Rois*, de Firdousi – mais aussi à Jérusalem, qui marque le seuil de l'Orient spirituel. Il est associé, enfin, au souvenir des « temps les plus anciens du monde ». Faut-il voir dans cette expression quelque chose de plus qu'une simple réminiscence d'Ur en Chaldée (patrie d'Abraham) ou du code d'Hammourabi ; en d'autres termes, faut-il y voir une allusion au paradis terrestre, à un cycle antérieur de notre humanité, à l'Orient *perdu* ? On ne saurait en douter. D'autant que le personnage de Soulima, qui est une jeune fille d'origine orientale dans la première partie du roman, accède à la dimension métaphysique dans la seconde, en tant que symbole de la Poésie. On passera ainsi, avec Soulima, de l'Orient géographique à l'Orient *métaphysique*.

Soulima

L'Orient géographique est représenté, par conséquent, dans l'œuvre de Novalis, dans *Henri d'Ofterdingen* plus exactement, par une jeune Arabe, ravie à sa famille pendant une expédition de chevaliers croisés, et désormais prisonnière, exilée en Allemagne : Soulima⁴. Le jeune héros surprend son chant mélancolique qu'elle accompagne d'un luth et l'interroge longuement sur les motifs de son affliction.

Soulima symbolise la rencontre de l'Orient et de l'Occident comme en témoigne le long entretien qu'elle a avec Henri et qui annonce son périple en Arabie – où selon les notes de Novalis pour sa seconde partie, il devait aussi retrouver la famille de Soulima :

« N'allez surtout pas croire ce qu'on vous a raconté sur la férocité de mes compatriotes. Nulle part on n'a traité les prisonniers plus généreusement ; et vos pèlerins de même, en chemin pour Jérusalem, étaient reçus avec une hospitalité qu'ils ne méritaient guère que rarement. C'étaient des vauriens, pour la plupart, de méchants hommes qui illustraient leur pèlerinage de canailleries avec lesquelles, évidemment, ils s'exposaient souvent à tomber sous

⁴ On pense ici à la jeune Fatima, princesse orientale, à qui trois chevaliers du Laonnois, captifs en Terre Sainte, devront de s'échapper miraculeusement de leur prison et qui se convertira au catholicisme : à l'origine du sanctuaire de Notre-Dame de Liesse.

des mains justement vengeresses. Comme il eût été facile aux chrétiens de visiter le Saint-Sépulcre en toute quiétude, sans avoir besoin de déclencher cette guerre effroyable et inutile qui a tout empiré, propageant le désastre et répandant la désolation infinie, coupant à jamais l'Orient de l'Europe ! Le nom du propriétaire, quelle importance avait-il ? Nos princes vénéraient pieusement le tombeau de votre Saint Sauveur qui est, comme il eût bellement pu devenir le berceau d'une entente heureuse, en bonne intelligence, le prétexte excellent d'alliances éternellement bienfaisantes ! »

Auprès de Soulima, Henri reçoit donc une initiation, au sens large, à l'Orient, comme si quelque chose du secret de l'existence demeurait encore vivant en cette partie du monde, – de ce secret même dont Henri est à la recherche : « L'existence prend un attrait tout particulier quand elle se passe sur un sol depuis longtemps habité, et qui fut enrichi d'âge en âge par l'ouvrage et les soins diligents, patients et hardis de jadis. La nature y paraît plus humaine et devenue plus intelligible ; à travers le présent on sent que transparait un obscur souvenir du passé, et les images du monde se trouvent reflétées avec un tel relief et des contours si nets qu'on y jouit d'un univers double, en quelque sorte, et que le monde y perd ce qu'il a d'écrasant, de tyrannique pour devenir un poème magique et une féerie de nos sens. » En ce sens, Soulima apparaît bien plus qu'une ambassadrice de l'Orient géographique. C'est d'ailleurs aussi pour cette raison qu'elle devait occuper une place centrale dans la seconde partie d'*Henri d'Ofterdingen*, selon le mot de Novalis :

« *L'Orientale est également la Poésie* ». ⁵

L'Étranger

Une autre figure, plus singulière, symbolise l'Orient, mais cette fois, l'Orient *métaphysique*, celle de l'Étranger que l'on retrouve aussi bien dans *Les Disciples à Saïs* que dans *Henri d'Ofterdingen* : « D'où seulement a-t-il bien pu venir, cet Étranger ? Aucun de nous n'avait encore rencontré un tel homme ; et pourtant, je n'arrive pas à comprendre pourquoi il n'y eut que moi seul à être bouleversé à ce point par ses dires. » Que cet Étranger soit originaire d'Orient, c'est évident, puisque les disciples ignorent sa patrie. Mais s'agit-il

⁵ Parce qu'elle est l'Orientale, Soulima est aussi le signe, d'une part, que l'appartenance à l'organisation des *Fidèles d'Amour* est d'Orient autant que d'Occident et que, d'autre part, le « secret » de cette organisation est qu'elle se situe *au terrain de contact spirituel entre l'Orient et l'Occident*.

de l'Orient géographique ou de l'Orient spirituel ? Cela revient à se demander quelle est l'origine « géographique » de l'*Appel* à s'engager dans la voie *ésotérique*, à se mettre en route vers l'Orient, qu'il vient transmettre à ceux qu'il tient pour les futurs disciples de son maître. Or, si cet Appel est effectivement la promesse d'une initiation, l'annonce de ce pèlerinage intérieur, – « le chemin mystérieux qui va vers l'intérieur », – c'est bien de l'Orient *métaphysique* que vient cet Étranger⁶.

Vers l'Indoustan

L'itinéraire du poète grec vers l'Indoustan dont il est question dans le cinquième *Hymne à la Nuit* de Novalis symbolise à son tour le pèlerinage intérieur des *pèlerins d'Orient* en direction de l'Orient *métaphysique* :

« Et des lointains rivages, né sous le ciel resplendissant de l'Hellade, un poète arriva jusqu'en Palestine, qui fit le don absolu de son cœur à l'enfant miraculeux :

« C'est toi l'Adolescent qui étais sur nos tombes
Depuis longtemps, plein de méditation profonde ;
Signe consolateur au-dedans de l'obscurité,
Initiale heureuse à la plus haute humanité.

Ce qui nous rejetait au fond de la tristesse
Maintenant nous attire en exquise allégresse.
La Mort ouvre à la Vie – Voie de l'Éternité,
Tu es la Mort et seul, nous donnes la santé. »

Puis le chanteur s'en fut, tout débordant de joie, vers l'Indoustan. »

C'est ainsi que la Palestine où est né le Christ représente l'Orient spirituel et la voie de connaissance amoureuse qui est celle des Fidèles d'Amour, de la même manière que Soulîma, l'Orientale, est la Poésie. L'Indoustan symbolise, pour sa part, la voie intellectuelle⁷, l'expérience du Soi, et donc cet *autre* Orient qui se situe à l'horizon oriental, non plus du monde terrestre, mais du

⁶ Jacob Boehme reçut le même *Appel* de la part d'un mystérieux Étranger. Cf. la biographie d'Abraham de Frankenberg.

⁷ Deux fragments de 1798 font mention de la voie métaphysique : « Dans la vision intellectuelle est la clef de la vie », dira, par exemple Novalis (162).

Monde de l'Âme, et qui est un autre *Orient*. L'Orient, dans l'œuvre de Novalis, qui est figuré par la Palestine et l'Indoustan et incarné par l'Orientale, reste le symbole de l'Orient *métaphysique* et du pèlerinage intérieur de tous les adeptes, passant, au cours de leur itinéraire, par les deux degrés de l'expérience spirituelle :

Ses deux *Orients*.

Les Cahiers Bœhme-Novalis sont une publication du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2005-2010